

Le biogaz renverse le courant

Autor(en): **Lehmann, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 464

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gaz de fumier : un, cent, mille producteurs d'électricité

On s'était mis péniblement au vocabulaire impressionnant de l'âge de l'atome, on s'était difficilement adapté à compter l'énergie (nucléaire) en millions, voire en milliards de "calories", et voilà qu'il faudra une nouvelle fois entreprendre un sérieux recyclage : avec la multiplication probante d'expériences concernant le potentiel énergétique du gaz de fumier, c'est tout le vocabulaire de la ferme — imperméable depuis longtemps à la majorité des citadins — qui revient à l'honneur ! Sans plus attendre, quelques rappels, indispensables à qui veut suivre la démonstration :
— bossette : citerne mobile servant à l'épandage du purin (équipée d'une pompe à air permettant la mise en pression ou dépression pour l'épandage ou le remplissage);

— épandage : action d'étendre en dispersant les engrais, le purin ou le fumier;
— fumier : litière des bestiaux, mêlés avec leur fiente; fumier en tas : fumier amoncelé de façon particulière afin d'en favoriser la décomposition; fumier liquide : effluent résultant du mélange de fumier et de purin;
— purin : liquide s'écoulant du fumier; récolté dans la fosse à purin où s'écoulent également les urines des bestiaux, par extension partie liquide des déjections animales;
— stabulation : séjour des animaux dans l'étable; manière de tenir les animaux dans l'étable; stabulation entravée : les animaux sont attachés; stabulation libre : les animaux peuvent se déplacer;
— gaz de fumier : gaz produit par la digestion anaérobie de fumier; d'une façon plus générale, méthane biologique, biogaz, biométhane, gaz des "champs".
Telles sont donc quelques-unes des clefs du passage du "Tout-nucléaire" au "Tout-fumier"

illustré dans le dernier numéro de DP par notre ami Leiter... Et il y en a d'autres ! Vous rappelez-vous, par exemple, que la "tonne" est une citerne mobile servant à l'épandage du purin ?

Pour de plus amples renseignements sur le "gaz des champs", on se reportera au dossier préparé par la Sede, Société d'étude de l'environnement (Vevey) : "Le potentiel énergétique suisse du gaz de fumier" d'où sont extraites la plupart des citations contenues dans le texte que nous publions (adresse utile : Office fédéral des imprimés et du matériel, 3000 Berne — étude 17 publiée par la Commission fédérale de la conception globale de l'énergie).

En fait, il est connu et vérifié depuis belle lurette que "les matières organiques contenues notamment dans les fumiers ou les déchets

Le biogaz renverse le courant

Les principes caractéristiques de l'installation de Montherod, détaillées par Pierre Lehmann, "sur le front" du gaz de fumier depuis plusieurs années en Suisse, fondateur et responsable de la Société d'étude de l'environnement (Sede SA à Vevey), chargée de l'étude sur le gaz de fumier pour la Commission fédérale de la conception globale de l'énergie et véritable "pionnier" helvétique dans ce secteur (Réd.).

L'installation de M. Steiner comprend un digesteur de type continu de 50 m³ environ. La production de biogaz atteint 70 à 80 m³ par jour ce que l'on peut considérer comme excellent. Le bon rendement de ce digesteur est dû à un ensemble de causes qu'on

ne peut probablement pas cerner complètement. Il est cependant probable que le bon contrôle de la fermentation par inoculation de bonnes souches bactériennes méthanogènes et la conception judicieuse du digesteur jouent ici un rôle important. Le gaz produit peut être accumulé dans un grand sac en plastic ou amené directement à l'utilisateur.

Récemment, la société Fiat a développé une machine dite à énergie totale appelée TOTEM (TOTAl Energy Module)(1). Cette machine fournit à partir d'un carburant (gaz ou liquide) d'une part de l'énergie mécanique et d'autre part de la chaleur. Son efficacité est de 90 pour cent environ ce qui est très élevé (un moteur de voiture a une efficacité de l'ordre de 25 pour cent et une centrale nucléaire n'est guère meilleure). En fait, avec une telle machine, on obtient à partir du carburant à peu près autant de

chaleur que si on brûlait ce carburant directement dans une chaudière et en plus, comme une sorte de bonus, on produit de l'énergie mécanique. Celle-ci peut être utilisée pour faire tourner une génératrice (cas de TOTEM) ou une autre machine, comme par exemple une pompe à chaleur. On voit qu'il s'agit d'une utilisation très rationnelle d'une source d'énergie primaire. Précisons que la notion de couplage chaleur-force n'est pas nouvelle. Ce qui est nouveau c'est son application dans une machine de petites dimensions et c'est ce qui pourrait être révolutionnaire.

La puissance électrique de TOTEM est de 15 kw. Alimenté au biogaz il consomme 7 à 8 m³ par heure ce qui laisse un complément de chaleur de quelque 30 000 kcal/h (à peu près la puissance de chauffe requise pour une maison familiale) à une température de l'ordre de 70°C ce qui est

végétaux dégagent un gaz combustible (méthane biologique ou gaz de fumier) lorsqu'elles se décomposent à l'abri de l'air (digestion anaérobie ou fermentation méthanique)". Une exploitation, parmi d'autres, de ce processus biologique: pour la réduction des masses des boues dans les stations d'épuration des eaux.

L'utilisation du gaz de fumier n'est elle-même pas nouvelle non plus: en France et en Allemagne, pendant et après la seconde guerre mondiale, des "digesteurs de campagne", alimentés en fumier de vache ou de porc, ont été utilisés avec un certain succès. L'intérêt pour cette source d'énergie est bien sûr tombé ensuite avec la progressive invasion du pétrole, peu cher et abondant. Et ce n'est qu'à la faveur d'une certaine prise de conscience de l'exiguïté relative des ressources en énergies non-renouvelables que le vent a — si on peut le dire — tourné.

• SUITE ET FIN AU VERSO

ANNEXE:

Les expériences passées ou récentes de "digestion anaérobie" dans les fermes permettent de cerner un certain nombre de problèmes qui restent à résoudre pour garantir des conditions d'exploitation simples et sûres, des performances optimales dans la production du gaz. Dans leur rapport, les responsables de la Sede donnent un aperçu de ces questions en suspens. Où on constate immédiatement que les réponses tiendront autant de l'expérimentation sur le terrain que de la recherche en laboratoire, d'où la nécessaire "bienveillance" des pouvoirs publics (services industriels, notamment) qui donneront en fin de compte l'autorisation aux pionniers de poursuivre leurs travaux:

1. Construction du ou des digesteurs. Mis à part les problèmes de construction proprement dits (béton armé, cuves en polyester armé, cuves métalliques, isolation et chauffage adéquats), il s'agit de déterminer la ou les formes géométriques

optimales, ainsi que la meilleure organisation de l'alimentation du digesteur en matières fraîches et la vidange des différents effluents du point de vue du rendement de la production de gaz et de la manutention du fumier.

2. Biologie. Exception faite des recherches fondamentales en laboratoire, il semble que tout soit à faire, si l'on veut dépasser le simple fait expérimental que des matières organiques mises à l'abri de l'air sont susceptibles, dans certaines conditions, de produire un gaz combustible. Les expériences faites jusqu'à présent avec un produit biologique sont fort encourageantes et permettent d'entrevoir un contrôle de la digestion au niveau de la flore microbienne. Parmi les différents paramètres physiques de la digestion, qu'il s'agit de préciser (température, pH, etc.), la durée de la digestion semble devoir jouer un rôle central dans la production de gaz et la constitution physico-chimique des effluents. Le bilan carbone-azote pourrait être un critère de référence.

3. Effluents liquides et solides. Leur composition dépend évidemment de l'origine des matières fraîches et de l'intensité de la digestion. Leur valeur fertilisante et leur influence sur la microbiologie du sol restent à déterminer de façon plus complète. De même, l'effet de la digestion anaérobie sur certains germes pathogènes est encore peu connue. Il n'est pas à exclure qu'un post-traitement anaérobie puisse améliorer ou modifier l'efficacité de la fumure organique. Ces différents aspects exigeront cependant des essais étendus sur plusieurs années.

4. Gaz. Comme pour les effluents liquides et solides, sa composition est liée à la nature des matières organiques et à l'effet combiné des différentes souches bactériennes en jeu. Dans certains cas, il y a formation d'hydrogène sulfuré, d'où risque de corrosion. De même, il sera utile de pouvoir réduire, voire éliminer la composante en gaz carbonique, balast inutile dans toute application où intervient la compression du gaz.

idéal pour un chauffage par radiateurs ou pour chauffer l'eau sanitaire.

La production de biogaz chez M. Steiner permet de faire tourner le TOTEM une dizaine d'heures par jour. Il est clair que M. Steiner ne peut pas utiliser tout ce courant au fur et à mesure! La solution évidente était de se servir du réseau électrique comme stockage en y injectant ce courant excédentaire. C'est ce qui est présentement réalisé chez M. Steiner. Peu de problèmes techniques: la difficulté principale consistait à se mettre d'accord avec la compagnie d'électricité propriétaire du réseau...(2).

Ce qui me paraît important dans cette expérience, c'est qu'elle montre la possibilité d'utiliser le réseau électrique existant comme une liaison conviviale entre citoyens, lesquels se mettraient mutuellement à disposition leur énergie excédentaire du moment. Voilà un très grand changement par

rapport à la conception actuelle dans laquelle le réseau est un moyen de ficeler le citoyen au système central et où le courant ne passe que dans un sens.

Bien sûr, tous les citoyens ne pourraient pas être producteurs, mais il faut bien voir que l'application du concept TOTEM n'est nullement restreinte au biogaz et que toute chaudière est en principe remplaçable par un TOTEM à mazout, à benzine ou à gaz.

Une étude allemande a montré que l'utilisation quelque peu conséquente de machines à énergie totale dans les immeubles au lieu des chaudières classiques, rendraient superflues en RFA, non seulement les centrales nucléaires mais encore les autres centrales et ceci sans que n'augmente la consommation d'huile de chauffage.

Tout cela n'est pas réalisable en grand immédiatement, mais il n'y a pas de problème à en prévoir l'introduction progressive en

commençant là où les conditions d'application sont les plus favorables. Les avantages d'une telle solution par rapport à la centralisation outrancière que veulent imposer les tenants du nucléaire sont évidents.

Pierre Lehmann

1) Quelques points d'histoire! Fiat avait engagé un chercheur spécialement chargé de réfléchir à une utilisation rationnelle du gaz naturel de la plaine du Po. Ce fut la mise au point du TOTEM qui permettait d'obtenir du dit gaz trois fois plus d'énergie qu'en le brûlant! Paraît alors une publicité décrivant cet appareil dans la revue "Touring". Réaction immédiate de la Sede, qui prend langue avec Fiat. Les contacts (centrés sur une utilisation éventuelle de la machine à l'usine d'incinération des boues à Roche où les boues sont brûlées après digestion...) mènent à une expérimentation d'un prototype à l'EPFL (prof. Borel). Le mouvement était lancé! (Réd.).

2) A Montherod, les Forces motrices de l'Aubonne dont il faudra souligner l'ouverture d'esprit (après le feu vert de Berne), condition indispensable à la mise en route de l'expérience. Soulignons tout de même que ce n'est pas la première fois que des "particuliers" contribuent ainsi à mettre du courant dans le réseau: la manœuvre est réalisée chaque fois qu'on prend l'ascenseur à la descente, chaque fois qu'une locomotive roule à la descente, par exemple (Réd.).